

fleurie du mois de mai, ayant pour parfums les musqués et les violettes.

Don Enrique, un parfait gentilhomme, tient pour principe avéré et pour règle de conduite que le plus grand mérite qu'on puisse avoir aux yeux d'une femme, c'est d'en aimer une autre. Partant de là, comme il aime passionnément Lisida, c'est à Clori qu'il adresse ses plus tendres propos. Ce sont deux sœurs, qu'il compare à « deux fleuchs d'amour et de dédain qui toujours vont ensemble. » Expliquant sa conduite, bizarre au premier coup d'œil : « Je regarde celle-ci, dit-il, et l'autre, j'en demande une, et c'est l'autre que j'espère. » Il a bien tort de se donner tant de mal, car toutes les deux raffolent de lui. Il les rencontre dans le parc; les deux femmes, vêtues, font avec lui assaut de madrigaux, et en récompense de sa galanterie lui donnent l'une une fleur, une rose avec ses feuilles vertes, l'autre une écharpe bleue. On se sépare, et don Enrique ne sait pas bien qui a donné la fleur, qui a donné l'écharpe. Dans le doute, il place l'écharpe sur sa poitrine et la fleur à la ganse de son chapeau. On le rencontre encore paré de ces deux trophées : « Regardez mon chapeau, dit-il à l'une, et à l'autre : « Voyez l'écharpe. » Entre elles, les jeunes femmes se disputent à qui aura fait le cadeau le plus galant, Lisida, qui a donné la fleur, plaie sa cause en une jolie strophe : « Le vert, dit-elle, est la vraie couleur de la nature, la couleur qui fait toute sa beauté, puisque le printemps se revêt d'habits verts. La vue la plus agréable est celle de cette verte verdure, les fleurs aux couleurs variées, les fleurs qui sont les étoiles du vent, naissent à sa voix, à son souffle, dans un bercement vert. » Clori a la réplique toute prête : « Le vert est la couleur des champs, il se foule aux pieds et s'efface; mais quand le printemps embellit le vert, le vert est la couleur de la vie, c'est ce qui voile bien le printemps qui rend les fleurs belles; elles lui empruntent leurs vives couleurs, et dites-moi ce qui est le plus beau, un champ semé de fleurs ou un ciel semé d'étoiles? » — « Mais le vert des champs est vrai et solide, voilà pourquoi cette couleur est le symbole de la constance; le bleu du ciel est une fiction, un effet de la lumière sur nos yeux; d'ailleurs le moindre nuage peut le ternir, voilà pourquoi le bleu est le symbole de l'instabilité. » Cette métaphysique galante est exprimée en vers charmants.

Il faut pourtant que don Enrique se déclare. Lisida, qui parvient à le voir seul, le décide à s'expliquer; il lui fait très-volontiers le sacrifice de l'écharpe qui lui a donnée Clori, sans savoir que Clori est là, qu'il observe et entend, derrière un bouquet de lauriers roses. Mais en quittant Lisida et dans le salut qu'il lui fait, il laisse tomber la fleur de son chapeau. Clori la ramasse lestement, sans que l'autre la voie, et il y a là une jolie scène entre les deux femmes : « Voilà votre écharpe, dit l'une, et la fleur qui m'a fait. » Voilà votre fleur, répond l'autre, c'est lui qui me l'a donnée. » Don Enrique revient chercher la fleur tombée : « Ingrat ! lui dit Clori. » Partout où il lui dit Lisida. Et il reste dépossédé de ses deux gazes amoureux. Cependant Clori, que don Enrique ne parait aimer que pour rendre Lisida jalouse, est aimée véritablement du duc de Florence. Celui-ci veut faire servir son gentilhomme, puisqu'il possède si bien l'art de faire la cour aux femmes, à connaître les sentiments et à simuler les siens, mais il ne peut agir directement, puisque son rôle est de faire semblant d'aimer Clori pour son propre compte; mais en captivant une troisième femme, Nice, cousin et confidente de Clori, il pourrait savoir ce que celle-ci pense des galanteries de don Enrique. Lisida et Nice étant fiancées à son ami Octavio, il lui fait le moins possible de leur parler, et se contente de leur parler de l'envoyer en exil. Première disgrâce. D'un autre côté, Lisida apprend de Nice que la fleur, son gage d'amour, est bien réellement tombée du chapeau, qu'Enrique n'en a pas donnée à sa rivale; elle est donc décidée à laisser voir enfin combien l'amour d'Enrique lui est agréable et à lui dire à la première rencontre, lorsque Clori vient la supplier d'user d'un stratagème pour savoir qui des deux il aime : foudre de tonnerre pour lui; on verra à ses réponses quels sont ses sentiments véritables. Ce stratagème cadre tout à fait avec les vues de Lisida, et elle débite à don Enrique les aveux les plus passionnés. Par malheur, un laquais a entendu la conversation des deux femmes, et averti Enrique, et celui-ci, ne voyant dans les aveux de Lisida qu'un stratagème, lui répond par les plus galantes railleries. Il quitte la scène brulé avec ces deux amoureux, et, jugeant le moment bon, puisqu'on le rebute de terre un peu, il se rend à Nice, pour le compte du duc, il vient la nuit lui donner une abbaye sous sa fenêtre. La scène est bien espagnole : des musiciens chantent une séguedille en raclant leurs guitares; un valet roufflé dans un coin, enveloppé de son manteau les amoureux causant à travers la grille des jalouses. Mais Enrique est entendu par les deux sœurs, qui sont avec Nice, et surpris par Octavio qui rôde dans la rue. Le père sort de la maison, au beau milieu de la sérénade, cette fois dans la laquais, et tout le monde s'enfuit. Les deux comédiens, le valet roufflé, qui se croit outragé, vient demander justice au duc; il faut qu'Enrique épouse Clori, com-

promise depuis si longtemps par ses manières, car il ne peut admettre que ce gentilhomme aime les trois femmes à la fois, suivant la définition grammaticale qu'il lui en a donnée, de même qu'il y a trois temps dans un verbe, le passé, le présent et le futur. « Il aime donc Clori, dit le traître, il dit le duc, j'en fais mon affaire. » Octavio, de son côté, veut le tuer, à cause de la sérénade donnée à Nice. Enfin toute se dénoue dans les appartements du duc. Lisida, qui erre à l'aventure, entendant du bruit, se cache dans un cabinet. C'est le duc de Florence et Enrique. Celui-ci a beau dévoiler son manège, jurer qu'il ne feignait d'aimer Clori que pour rendre Lisida jalouse, il lui fait mettre l'épée à la main. En se défendant, il est accusé au cabinet, dont la porte s'ouvre et se referme sur lui. Cette fois, le danger que court son amant fait desserrer les dents de la belle Lisida; elle lui parle en termes si brûlants que don Enrique ne peut que se laisser convaincre. Le père et le duc se déclarent satisfaits l'un et l'autre de cette union; on marie Nice avec Octavio, débassé sur les causes de la sérénade nocturne. Clori seule reste fille, pour une petite vengeance du duc, dépité de n'avoir pas obtenu ses bonnes grâces.

Cette charmante comédie, qui fourmille des plus jolis détails de style et de dialogue, doit être représentée en 1833, car on y voit comme un hors-d'œuvre d'occasion, le récit de la prestation de serment des gentilshommes à l'infant don Balthazar, prince des Asturies, qui eut lieu cette année-là. Schlegel l'a traduite en allemand, comme un des chefs-d'œuvre de Clément, un français, il en a été faite une imitation par Lambert, sous le titre de : *les Sœurs jalouses, ou l'Echarpe et le bracelet* (1658).

ÉCHARPÉ, ÉE (é-char-pé) part. passé de v. écharper. Divisé, en parlant de certaines matières textiles : *Laine ÉCHARPÉE*. *Crin ÉCHARPÉ*.

— Par exagér. Gravement blessé, maltraité, mutilé : *Avoir le bras ÉCHARPÉ, la figure ÉCHARPÉE. Sans votre secours inespéré, j'étais ÉCHARPÉ par ces misérables.* (E. Sue.) *Taillé en pièces : Le régiment fut ÉCHARPÉ par l'artillerie ennemie.*

ÉCHARPÉMENT s. m. (é-char-pe-man — rad. écharper). Art milit. Manœuvre d'un corps d'armée qui écharpe, qui s'avance obliquement.

ÉCHARPER v. a. ou tr. (é-char-pé — du préf. é, et de charpie). Techn. Pratiquer l'écharpage; diviser les brins de la laine ou des autres matières textiles : *On ÉCHARPE au cardé la laine en moutons. Les chers d'ÉCHARPÉ. On ÉCHARPE avant de tisser les robes.*

— Par exagér. Blesser grièvement, maltraiter : *ÉCHARPER son adversaire. ÉCHARPER la figure de quelqu'un.* *Tailler en pièces : Notre armée ÉCHARPA les ennemis. Les fanatiques du Languedoc et des Échausses occupaient des troupes qui en ÉCHARPAIENT quelques pelotons de temps en temps.* (Sé-Sim.)

— Constr. Écharper un fardeau. Faire passer autour, pour le lever, un cerceau auquel on fixe une écharpe portant une poulie.

— Intransit. Art milit. Marcher d'écharpe, en suivant une ligne oblique : *Nous crâmes prudent d'ÉCHARPER pour surprendre l'ennemi.*

S'écharper v. pr. Se meurtrir, se mutiler soi-même : *Je m'ÉCHARPAI en tombant.* *Mutiler à soi-même : S'ÉCHARPER la figure dans les broussailles.*

— Se maltraiter, se mutiler l'un l'autre; se tailler l'un l'autre en pièces : *Ces gamins se SONT ÉCHARPÉS. Ces deux régiments s'ÉCHARPAIENT avec fureur.*

ÉCHARPILLÉ, ÉE (é-char-pi-llé, il mll.) part. passé de v. écharpiller : *Laine ÉCHARPILLÉE. Crin ÉCHARPILLÉ.*

ÉCHARPILLER v. a. ou tr. (é-char-pi-llé; il mll. — rad. écharper). Même sens qu'écharper, mais avec une nuance plus familière, dans le sens de blesser et de tailler en pièces.

ECHARRI-ARANAZ, bourg d'Espagne, province de Navarre, à 30 kilom. de Pamplune; 1,058 hab. En 1834, un vil engagement y eut lieu entre les troupes carlistes et une division de l'armée du Nord. Son territoire est d'une prodigieuse fertilité.

ÉCHARS, ARSE adj. (é-char, ar-se — du lat. e, de; carpere, prendre, retrancher). Avare, chiche. *Il Vieux mot.*

— Anc. mar. *Vents échars*, vents faibles et changeants. *On écrivait aussi ÉCHARDS.*

— Anc. monn. Se disait d'une pièce dont le titre était au-dessous des remèdes de loi ou tolérances : *Louis ÉCHARS. Pièce ÉCHARSE.*

— s. m. Quantité dont un monnaie était au-dessous du titre : *Ce louis a un dixième d'ÉCHARS. La fabrication fut mise en ÉCHARS par ordre du roi.*

ÉCHARSEMMENT adv. (é-char-se-man — rad. échar). Chichement, avec avarice. *Il Vieux mot.*

ÉCHARSER v. a. ou tr. (é-char-se — rad. échar). Anc. monn. Fabriquer au-dessous du titre : *ÉCHARSER les espèces d'or, d'argent, de billon.* *On a dit aussi ÉCHARSER.*

— Intransit. Mar. Faire éprouver des variations, en parlant du vent : *Le vent ÉCHARSE.*

ÉCHARSETÉ s. f. (é-char-se-té — rad. échar). Avarice. *Il Vieux mot.*

— Anc. monn. Affaiblissement du titre des monnaies, opéré en remplaçant l'or ou l'argent par de l'alliage : *L'Écharseté de loi dans le remède.* Affaiblissement du titre des espèces dans la limite permise par la loi : *Le directeur n'était tenu qu'au remboursement de l'Écharseté de loi dans le remède.* *Écharseté de seté de loi hors le remède.* Affaiblissement du titre au-dessous des tolérances : *L'Écharseté de loi hors le remède entraînait pour le directeur, outre la restitution des sommes représentant cette écharseté, une amende et même des peines plus graves, suivant les circonstances.*

ÉCHASSE s. f. (é-cha-se — anc. flamand *schets*, même sens). Bâton muni sur sa longueur d'une saillie sur laquelle on appuie le pied, lorsqu'on veut marcher à une certaine hauteur au-dessus du sol : *Marcher avec des ÉCHASSES. Les bergers des Landes montent sur des ÉCHASSES pour garder leurs troupeaux. Les enfants s'amusaient à marcher sur des ÉCHASSES. Nous avons beau monter sur des ÉCHASSES, encore faut-il marcher sur nos jambes.* (Montaigne.) *Celui qui la grandeur ne porte que sur de vaines titres ressemble à un vain monté sur des ÉCHASSES.* (S. Dubay.)

— Fig. Moyen de s'élever, d'atteindre à la grande mer (au sens intellectuel, réelle ou apparente) : *On reproche à Corneille ses grands mots et ses grands sentiments; mais pour nous élever et ne pas être salis par les bassesses de la terre, il nous faut en tout des ÉCHASSES.* (J. Joubert.)

Les échasses de Vétiquette — *Échasse*. Guindent bien haut un cœur bien bas.

Affection de grandeur, bouffissure dans le style ou dans la manière de s'exprimer : *Rejetez des grands mots l'ambitieuse écharpe.*

— Pop. Jambe, et particulièrement jambe longue et maigre : *Un homme monté sur d'interminables ÉCHASSES.*

— Loc. fam. *Marcher, monter sur des échasses*. Employer de grands mots, parler avec emphase : *Il ne fait pas toujours que Melchior marche sur des ÉCHASSES.* (Volt.) *Se rengorger, se donner de grands airs, faire l'important : Si vous étiez grand, vous ne monteriez pas sur des ÉCHASSES.* (De Levis.)

Le vain monte sur des échasses; que de vain couronnés paraissent des géants! — *Voltaire.*

— Hist. *Combat des échasses*. Sorte de jeu public usité à Namur.

— Constr. Nom donné à deux règles de bois dont on sert pour les architectes pour mesurer la hauteur des pierres. *L'Échasse d'écharpe*. Perches superposées servant à la construction des échafauds pour les bâtiments.

— Ornith. Genre d'oiseaux, de l'ordre des échassiers, comprenant sept espèces. *Les jambes des ÉCHASSES sont d'une longueur extraordinaire.* (Gérard.)

— Encycl. Hist. *Combat des échasses*. Ce combat allégorique offrait un spectacle des plus curieux à l'étranger. Toute la jeunesse de Namur se divisait, pour la circonstance, en deux camps, sous les noms de *Mélans* et d'*Avresses*, qui appartenaient, dit-on, à deux anciennes familles du pays, dont la rivalité engendra maintes lutes intestines. Mais certains historiens et antiquaires repoussent cette explication. Voici quelques détails sur ce combat. Chaque parti, au nombre de 700 à 800 hommes montés sur des échasses, est organisé comme une véritable petite armée, avec son étendard et ses officiers, et une cocarde distinctive et son drapeau, qui, durant la course, flotte au-dessus de l'hôtel de ville. A l'heure marquée, les deux armées, musique en tête, arrivent par les deux extrémités de la Grand-Place, champ de bataille ordinaire, parcourent un moment sur leurs échasses, puis, après avoir été haranguées par leur capitaine, s'élançant gaiement dans la lice, au son des instruments guerriers. On ne peut se servir, pour se renverser, que des coudees ou des échasses. Tous luttent avec un acharnement incroyable, qui est surtaxé par la présence d'une grande foule de spectateurs, et aussi par des jeunes filles qui se glissent entre les combattants, encourageant ceux qui faiblissent et relevant ceux qui sont tombés.

Ces combats furent souvent livrés en l'honneur et en présence de souverains, par exemple de Charles-Quint, de Pierre le Grand et de Bonaparte. Les magistrats de Namur les suspendirent dès la fin du xviii^e siècle, en considération des dangers qu'ils présentaient. Ils ont reparu depuis, mais de loin en loin seulement, et furent, il y eut lieu en 1814, devant le prince d'Oranée.

— Ornith. *Les échasses*, qui doivent leur nom à la longueur démesurée de leurs jambes, forment un genre d'échassiers longirostres, caractérisé par un bec long, droit, cylindrique, grêle et pointu; une tête ronde et assez petite; des narines linéaires; un cou de longueur moyenne; un corps très-élancé; des ailes très-longues, aiguës, à rémiges étagées; une queue courte, égale, composée de douze rectrices; des jambes presque entièrement nues; des tarses grêles, réticulés, égaux, avec la jambe, une fois et demie la longueur du corps — trois doigts de médiocre

dimension, unis entre eux par une double membrane et terminés par des ongles noirâtres et très-petits de genre dangard, un petit nombre d'espèces mal déterminées, dont la mieux connue est l'échasse d'Europe ou à manteau noir (*himantopus melanopterus*), connue sous le nom vulgaire de *jambier*. Cet oiseau a une longueur totale d'environ 90,50, et une envergure (ou l'agronomie vaut-elle mieux?) il a joint beaucoup d'esprit, belle coupure. Tous ses personnages parlent la même langue, la langue de M. About, raffinée, lestée, agréablement monotone, correctement et franchement. Maître Pierre lui-même, l'homme aux yeux vifs. La femelle se distingue par une taille plus petite, un plumage d'un noir moins vif et sans reflets verdâtres. Cet oiseau se trouve dans une partie de l'Europe; il fréquente surtout les vastes marais salants de la Hongrie et de la Russie, ou il niche d'habitude. Étonnamment, lorsqu'on le trouve dans les premiers jours d'avril dans les régions méridionales de la France, qu'il quitte dans le courant du mois d'août. Il ne fait que de rares apparitions sur les côtes de l'Océan, et c'est bien au hasard qu'on le trouve dans les contrées du Nord. On cite comme un fait remarquable qu'un couple d'échasses ait niché, en 1818, aux environs d'Abbeville. C'est sur le rivage de la mer, au bord des étangs et des marais salés qui en sont peu éloignés, que se plaisent à nidifier ces deux espèces, avons-nous dit, sont très-longues; elles sont encore très-grêles et flexibles au point de pouvoir subir sans se briser une courbure très-prononcée. Par contre, ces oiseaux sont mauvais marcheurs; leur progression est vacillante, et ils ont le vertige lorsqu'ils marchent sur le corps de côté et d'autre, se dandinant sur quelque sorte d'une manière gauche; aussi se tiennent-ils beaucoup moins sur la terre ferme que dans la vase et même dans les bords couverts d'eau, où ils s'enfoncent souvent jusqu'au cou, et ne craignent point le plumage. On voit souvent les échasses se ranger en ligne au bord des eaux, pour chercher ensemble leur nourriture, qui se compose de frai de grenouille, de mouches, de cousins, d'insectes aquatiques, de larves, de vers, de petits mollusques, et qu'elles prennent avec de petits coups de bec. Leur vol est très-rapide; elles présentent alors un aspect singulier, grâce à leurs longues jambes qu'elles portent tendues en arrière pour suppléer à la brièveté de la queue. L'échasse est un oiseau très-élancé, et elle se tient ordinairement solitaire et fait entendre un petit cri qui peut se traduire par *spett spett*. Mais à l'époque des amours les échasses se réunissent en troupes plus ou moins nombreuses.

Elles nichent au milieu des marais, sur des buttes qu'elles creusent enfonçant pour se soustraire aux inondations, et qui sont souvent placées en grand nombre les unes à côté des autres, de manière à occuper un espace considérable. Le nid est composé d'épaves et de brindilles; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, qui ont la forme d'une goutte et d'une couleur verdâtre tachetée de gris cendré ou pointillée de brun rougeâtre. Les différents couples restent chacun sur leur nid et vivent entre eux en bonne intelligence.

Pendant que les femelles couvent, les mâles montent la garde autour d'elles, et se tiennent à une certaine distance de leur nid, qu'ils ne quittent que lorsqu'il est suffisamment éloigné. Quand ils redescendent, ils font sembler de battre des ailes, comme s'ils étaient blessés et poussaient des cris prolongés, manœuvres qui paraissent être une ruse pour détourner de leur nid l'attention des chasseurs. Les autres espèces d'échasses ressemblent beaucoup à la précédente, à tel point que plusieurs auteurs les regardent comme de simples variétés de celle-ci. L'échasse d'Amérique présente néanmoins d'assez grandes différences pour mériter d'être élevée au rang d'espèce distincte; son cri peut se traduire par *click click*. Au reste, ces oiseaux sont migrateurs, cosmopolites même, et on les retrouve dans presque toutes les parties du globe.

Échasses de maître Pierre (LES), roman par M. Edmond About (Paris, 1858). La fable tient peu de place dans cet ouvrage, consacré surtout à des théories politiques, philosophiques, agronomiques et autres. Nous aurons donc dit relativement au roman, quand nous aurons signalé les charmantes pages consacrées aux amours de Marinette et de maître Pierre. Pour le surplus, nous allons donner l'opinion de M. Emile Montégut : « M. About, dit-il, a des ambitions de plus d'un genre, entre autres l'ambition politique. Il a voulu prouver qu'il serait, au besoin, tout comme un autre, un homme pratique, après avoir montré qu'il était un homme d'esprit. C'est à cette prétention qu'on doit les *Échasses de maître Pierre*, où l'auteur expose, sous forme de récit et de dialogue, ses idées sur le drainage et l'amélioration des terres. Quelques chapitres assez vifs ne suffisent pas pour racheter l'ennui profond qu'inspire cette composition artificielle, imitation malheureuse des dialogues économiques de Voltaire, et principalement de sa fameuse dissertation si connue sous le nom de *l'Homme aux quarante écus*. Maître Pierre parle comme Voltaire, ou du moins comme M. About, et on dirait que l'ingénieur bienfaiteur des Landes, pour faire la conquête de l'écrivain,

préalablement lu ses livres et emprunté son langage et terminés par des ongles noirâtres et très-petits de genre dangard, un petit nombre d'espèces mal déterminées, dont la mieux connue est l'échasse d'Europe ou à manteau noir (*himantopus melanopterus*), connue sous le nom vulgaire de *jambier*. Cet oiseau a une longueur totale d'environ 90,50, et une envergure (ou l'agronomie vaut-elle mieux?) il a joint beaucoup d'esprit, belle coupure. Tous ses personnages parlent la même langue, la langue de M. About, raffinée, lestée, agréablement monotone, correctement et franchement. Maître Pierre lui-même, l'homme aux yeux vifs. La femelle se distingue par une taille plus petite, un plumage d'un noir moins vif et sans reflets verdâtres. Cet oiseau se trouve dans une partie de l'Europe; il fréquente surtout les vastes marais salants de la Hongrie et de la Russie, ou il niche d'habitude. Étonnamment, lorsqu'on le trouve dans les premiers jours d'avril dans les régions méridionales de la France, qu'il quitte dans le courant du mois d'août. Il ne fait que de rares apparitions sur les côtes de l'Océan, et c'est bien au hasard qu'on le trouve dans les contrées du Nord. On cite comme un fait remarquable qu'un couple d'échasses ait niché, en 1818, aux environs d'Abbeville. C'est sur le rivage de la mer, au bord des étangs et des marais salés qui en sont peu éloignés, que se plaisent à nidifier ces deux espèces, avons-nous dit, sont très-longues; elles sont encore très-grêles et flexibles au point de pouvoir subir sans se briser une courbure très-prononcée. Par contre, ces oiseaux sont mauvais marcheurs; leur progression est vacillante, et ils ont le vertige lorsqu'ils marchent sur le corps de côté et d'autre, se dandinant sur quelque sorte d'une manière gauche; aussi se tiennent-ils beaucoup moins sur la terre ferme que dans la vase et même dans les bords couverts d'eau, où ils s'enfoncent souvent jusqu'au cou, et ne craignent point le plumage. On voit souvent les échasses se ranger en ligne au bord des eaux, pour chercher ensemble leur nourriture, qui se compose de frai de grenouille, de mouches, de cousins, d'insectes aquatiques, de larves, de vers, de petits mollusques, et qu'elles prennent avec de petits coups de bec. Leur vol est très-rapide; elles présentent alors un aspect singulier, grâce à leurs longues jambes qu'elles portent tendues en arrière pour suppléer à la brièveté de la queue. L'échasse est un oiseau très-élancé, et elle se tient ordinairement solitaire et fait entendre un petit cri qui peut se traduire par *spett spett*. Mais à l'époque des amours les échasses se réunissent en troupes plus ou moins nombreuses.

Elles nichent au milieu des marais, sur des buttes qu'elles creusent enfonçant pour se soustraire aux inondations, et qui sont souvent placées en grand nombre les unes à côté des autres, de manière à occuper un espace considérable. Le nid est composé d'épaves et de brindilles; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, qui ont la forme d'une goutte et d'une couleur verdâtre tachetée de gris cendré ou pointillée de brun rougeâtre. Les différents couples restent chacun sur leur nid et vivent entre eux en bonne intelligence.

Pendant que les femelles couvent, les mâles montent la garde autour d'elles, et se tiennent à une certaine distance de leur nid, qu'ils ne quittent que lorsqu'il est suffisamment éloigné. Quand ils redescendent, ils font sembler de battre des ailes, comme s'ils étaient blessés et poussaient des cris prolongés, manœuvres qui paraissent être une ruse pour détourner de leur nid l'attention des chasseurs. Les autres espèces d'échasses ressemblent beaucoup à la précédente, à tel point que plusieurs auteurs les regardent comme de simples variétés de celle-ci. L'échasse d'Amérique présente néanmoins d'assez grandes différences pour mériter d'être élevée au rang d'espèce distincte; son cri peut se traduire par *click click*. Au reste, ces oiseaux sont migrateurs, cosmopolites même, et on les retrouve dans presque toutes les parties du globe.

Échasses de maître Pierre (LES), roman par M. Edmond About (Paris, 1858). La fable tient peu de place dans cet ouvrage, consacré surtout à des théories politiques, philosophiques, agronomiques et autres. Nous aurons donc dit relativement au roman, quand nous aurons signalé les charmantes pages consacrées aux amours de Marinette et de maître Pierre. Pour le surplus, nous allons donner l'opinion de M. Emile Montégut : « M. About, dit-il, a des ambitions de plus d'un genre, entre autres l'ambition politique. Il a voulu prouver qu'il serait, au besoin, tout comme un autre, un homme pratique, après avoir montré qu'il était un homme d'esprit. C'est à cette prétention qu'on doit les *Échasses de maître Pierre*, où l'auteur expose, sous forme de récit et de dialogue, ses idées sur le drainage et l'amélioration des terres. Quelques chapitres assez vifs ne suffisent pas pour racheter l'ennui profond qu'inspire cette composition artificielle, imitation malheureuse des dialogues économiques de Voltaire, et principalement de sa fameuse dissertation si connue sous le nom de *l'Homme aux quarante écus*. Maître Pierre parle comme Voltaire, ou du moins comme M. About, et on dirait que l'ingénieur bienfaiteur des Landes, pour faire la conquête de l'écrivain,

préalablement lu ses livres et emprunté son langage et terminés par des ongles noirâtres et très-petits de genre dangard, un petit nombre d'espèces mal déterminées, dont la mieux connue est l'échasse d'Europe ou à manteau noir (*himantopus melanopterus*), connue sous le nom vulgaire de *jambier*. Cet oiseau a une longueur totale d'environ 90,50, et une envergure (ou l'agronomie vaut-elle mieux?) il a joint beaucoup d'esprit, belle coupure. Tous ses personnages parlent la même langue, la langue de M. About, raffinée, lestée, agréablement monotone, correctement et franchement. Maître Pierre lui-même, l'homme aux yeux vifs. La femelle se distingue par une taille plus petite, un plumage d'un noir moins vif et sans reflets verdâtres. Cet oiseau se trouve dans une partie de l'Europe; il fréquente surtout les vastes marais salants de la Hongrie et de la Russie, ou il niche d'habitude. Étonnamment, lorsqu'on le trouve dans les premiers jours d'avril dans les régions méridionales de la France, qu'il quitte dans le courant du mois d'août. Il ne fait que de rares apparitions sur les côtes de l'Océan, et c'est bien au hasard qu'on le trouve dans les contrées du Nord. On cite comme un fait remarquable qu'un couple d'échasses ait niché, en 1818, aux environs d'Abbeville. C'est sur le rivage de la mer, au bord des étangs et des marais salés qui en sont peu éloignés, que se plaisent à nidifier ces deux espèces, avons-nous dit, sont très-longues; elles sont encore très-grêles et flexibles au point de pouvoir subir sans se briser une courbure très-prononcée. Par contre, ces oiseaux sont mauvais marcheurs; leur progression est vacillante, et ils ont le vertige lorsqu'ils marchent sur le corps de côté et d'autre, se dandinant sur quelque sorte d'une manière gauche; aussi se tiennent-ils beaucoup moins sur la terre ferme que dans la vase et même dans les bords couverts d'eau, où ils s'enfoncent souvent jusqu'au cou, et ne craignent point le plumage. On voit souvent les échasses se ranger en ligne au bord des eaux, pour chercher ensemble leur nourriture, qui se compose de frai de grenouille, de mouches, de cousins, d'insectes aquatiques, de larves, de vers, de petits mollusques, et qu'elles prennent avec de petits coups de bec. Leur vol est très-rapide; elles présentent alors un aspect singulier, grâce à leurs longues jambes qu'elles portent tendues en arrière pour suppléer à la brièveté de la queue. L'échasse est un oiseau très-élancé, et elle se tient ordinairement solitaire et fait entendre un petit cri qui peut se traduire par *spett spett*. Mais à l'époque des amours les échasses se réunissent en troupes plus ou moins nombreuses.

Elles nichent au milieu des marais, sur des buttes qu'elles creusent enfonçant pour se soustraire aux inondations, et qui sont souvent placées en grand nombre les unes à côté des autres, de manière à occuper un espace considérable. Le nid est composé d'épaves et de brindilles; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, qui ont la forme d'une goutte et d'une couleur verdâtre tachetée de gris cendré ou pointillée de brun rougeâtre. Les différents couples restent chacun sur leur nid et vivent entre eux en bonne intelligence.

Pendant que les femelles couvent, les mâles montent la garde autour d'elles, et se tiennent à une certaine distance de leur nid, qu'ils ne quittent que lorsqu'il est suffisamment éloigné. Quand ils redescendent, ils font sembler de battre des ailes, comme s'ils étaient blessés et poussaient des cris prolongés, manœuvres qui paraissent être une ruse pour détourner de leur nid l'attention des chasseurs. Les autres espèces d'échasses ressemblent beaucoup à la précédente, à tel point que plusieurs auteurs les regardent comme de simples variétés de celle-ci. L'échasse d'Amérique présente néanmoins d'assez grandes différences pour mériter d'être élevée au rang d'espèce distincte; son cri peut se traduire par *click click*. Au reste, ces oiseaux sont migrateurs, cosmopolites même, et on les retrouve dans presque toutes les parties du globe.

Échasses de maître Pierre (LES), roman par M. Edmond About (Paris, 1858). La fable tient peu de place dans cet ouvrage, consacré surtout à des théories politiques, philosophiques, agronomiques et autres. Nous aurons donc dit relativement au roman, quand nous aurons signalé les charmantes pages consacrées aux amours de Marinette et de maître Pierre. Pour le surplus, nous allons donner l'opinion de M. Emile Montégut : « M. About, dit-il, a des ambitions de plus d'un genre, entre autres l'ambition politique. Il a voulu prouver qu'il serait, au besoin, tout comme un autre, un homme pratique, après avoir montré qu'il était un homme d'esprit. C'est à cette prétention qu'on doit les *Échasses de maître Pierre*, où l'auteur expose, sous forme de récit et de dialogue, ses idées sur le drainage et l'amélioration des terres. Quelques chapitres assez vifs ne suffisent pas pour racheter l'ennui profond qu'inspire cette composition artificielle, imitation malheureuse des dialogues économiques de Voltaire, et principalement de sa fameuse dissertation si connue sous le nom de *l'Homme aux quarante écus*. Maître Pierre parle comme Voltaire, ou du moins comme M. About, et on dirait que l'ingénieur bienfaiteur des Landes, pour faire la conquête de l'écrivain,

préalablement lu ses livres et emprunté son langage et terminés par des ongles noirâtres et très-petits de genre dangard, un petit nombre d'espèces mal déterminées, dont la mieux connue est l'échasse d'Europe ou à manteau noir (*himantopus melanopterus*), connue sous le nom vulgaire de *jambier*. Cet oiseau a une longueur totale d'environ 90,50, et une envergure (ou l'agronomie vaut-elle mieux?) il a joint beaucoup d'esprit, belle coupure. Tous ses personnages parlent la même langue, la langue de M. About, raffinée, lestée, agréablement monotone, correctement et franchement. Maître Pierre lui-même, l'homme aux yeux vifs. La femelle se distingue par une taille plus petite, un plumage d'un noir moins vif et sans reflets verdâtres. Cet oiseau se trouve dans une partie de l'Europe; il fréquente surtout les vastes marais salants de la Hongrie et de la Russie, ou il niche d'habitude. Étonnamment, lorsqu'on le trouve dans les premiers jours d'avril dans les régions méridionales de la France, qu'il quitte dans le courant du mois d'août. Il ne fait que de rares apparitions sur les côtes de l'Océan, et c'est bien au hasard qu'on le trouve dans les contrées du Nord. On cite comme un fait remarquable qu'un couple d'échasses ait niché, en 1818, aux environs d'Abbeville. C'est sur le rivage de la mer, au bord des étangs et des marais salés qui en sont peu éloignés, que se plaisent à nidifier ces deux espèces, avons-nous dit, sont très-longues; elles sont encore très-grêles et flexibles au point de pouvoir subir sans se briser une courbure très-prononcée. Par contre, ces oiseaux sont mauvais marcheurs; leur progression est vacillante, et ils ont le vertige lorsqu'ils marchent sur le corps de côté et d'autre, se dandinant sur quelque sorte d'une manière gauche; aussi se tiennent-ils beaucoup moins sur la terre ferme que dans la vase et même dans les bords couverts d'eau, où ils s'enfoncent souvent jusqu'au cou, et ne craignent point le plumage. On voit souvent les échasses se ranger en ligne au bord des eaux, pour chercher ensemble leur nourriture, qui se compose de frai de grenouille, de mouches, de cousins, d'insectes aquatiques, de larves, de vers, de petits mollusques, et qu'elles prennent avec de petits coups de bec. Leur vol est très-rapide; elles présentent alors un aspect singulier, grâce à leurs longues jambes qu'elles portent tendues en arrière pour suppléer à la brièveté de la queue. L'échasse est un oiseau très-élancé, et elle se tient ordinairement solitaire et fait entendre un petit cri qui peut se traduire par *spett spett*. Mais à l'époque des amours les échasses se réunissent en troupes plus ou moins nombreuses.

Elles nichent au milieu des marais, sur des buttes qu'elles creusent enfonçant pour se soustraire aux inondations, et qui sont souvent placées en grand nombre les unes à côté des autres, de manière à occuper un espace considérable. Le nid est composé d'épaves et de brindilles; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs, qui ont la forme d'une goutte et d'une couleur verdâtre tachetée de gris cendré ou pointillée de brun rougeâtre. Les différents couples restent chacun sur leur nid et vivent entre eux en bonne intelligence.

Pendant que les femelles couvent, les mâles montent la garde autour d'elles, et se tiennent à une certaine distance de leur nid, qu'ils ne quittent que lorsqu'il est suffisamment éloigné. Quand ils redescendent, ils font sembler de battre des ailes, comme s'ils étaient blessés et poussaient des cris prolongés, manœuvres qui paraissent être une ruse pour détourner de leur nid l'attention des chasseurs. Les autres espèces d'échasses ressemblent beaucoup à la précédente, à tel point que plusieurs auteurs les regardent comme de simples variétés de celle-ci. L'échasse d'Amérique présente néanmoins d'assez grandes différences pour mériter d'être élevée au rang d'espèce distincte; son cri peut se traduire par *click click*. Au reste, ces oiseaux sont migrateurs, cosmopolites même, et on les retrouve dans presque toutes les parties du globe.

Échasses de maître Pierre (LES), roman par M. Edmond About (Paris, 1858). La fable tient peu de place dans cet ouvrage, consacré surtout à des théories politiques, philosophiques, agronomiques et autres. Nous aurons donc dit relativement au roman, quand nous aurons signalé les charmantes pages consacrées aux amours de Marinette et de maître Pierre. Pour le surplus, nous allons donner l'opinion de M. Emile Montégut : « M. About, dit-il, a des ambitions de plus d'un genre, entre autres l'ambition politique. Il a voulu prouver qu'il serait, au besoin, tout comme un autre, un homme pratique, après avoir montré qu'il était un homme d'esprit. C'est à cette prétention qu'on doit les *Échasses de maître Pierre*, où l'auteur expose, sous forme de récit et de dialogue, ses idées sur le drainage et l'amélioration des terres. Quelques chapitres assez vifs ne suffisent pas pour racheter l'ennui profond qu'inspire cette composition artificielle, imitation malheureuse des dialogues économiques de Voltaire, et principalement de sa fameuse dissertation si connue sous le nom de *l'Homme aux quarante écus*. Maître Pierre parle comme Voltaire, ou du moins comme M. About, et on dirait que l'ingénieur bienfaiteur des Landes, pour faire la conquête de l'écrivain,

préalablement lu ses livres et emprunté son langage et terminés par des ongles noirâtres et très-petits de genre dangard, un petit nombre d'espèces mal déterminées, dont la mieux connue est l'échasse d'Europe ou à manteau noir (*himantopus melanopterus*), connue sous le nom vulgaire de *jambier*. Cet oiseau a une longueur totale d'environ 90,50, et une envergure (ou l'agronomie vaut-elle mieux?) il a joint beaucoup d'esprit, belle coupure. Tous ses personnages parlent la même langue, la langue de M. About, raffinée, lestée, agréablement monotone, correctement et franchement. Maître Pierre lui-même, l'homme aux yeux vifs. La femelle se distingue par une taille plus petite, un plumage d'un noir moins vif et sans reflets verdâtres. Cet oiseau se trouve dans une partie de l'Europe; il fréquente surtout les vastes marais salants de la Hongrie et de la Russie, ou il niche d'habitude. Étonnamment, lorsqu'on le trouve dans les premiers jours d'avril dans les régions méridionales de la France, qu'il quitte dans le courant du mois d'août. Il ne fait que de rares apparitions sur les côtes de l'Océan, et c'est bien au hasard qu'on le trouve dans les contrées du Nord. On cite comme un fait remarquable qu'un couple d'échasses ait niché, en 1818, aux environs d'Abbeville. C'est sur le rivage de la